

Bachir est de bonne humeur, il a perdu une bataille !

Je croyais bien m'être assoupi lorsque le téléphone sonna dans l'antichambre.

Je croyais bien avoir perdu la notion du temps, car le soleil pointait haut sur l'horizon.

Mais qu'importe cela, puisque le vin est bon.

J'avais la tête un peu chamboulée, c'était à cause du chat.

Je crois qu'il s'en est allé mourir dans quelque endroit où je ne peux le trouver.

Cette bête me connaît mieux que je ne me connais moi-même. Je fais le fier comme ça, je ris fort et haut de la mort elle-même, j'insulte les dieux à tout va. Jamais ne me prosterne dans aucune église. Dieu est mort, voilà enfin une bonne nouvelle. Ce sont ces litanies qui amusent les gens de foire, mais lui sait qu'il n'en est rien. De le voir mort, étendu sur le canapé du salon - car c'est là qu'il aurait souhaité attendre sa fin prochaine - affalé comme une loque, la pauteur logeant déjà au plus profond des entrailles, jamais je n'aurais supporté. Et cela aussi, il le sentait mieux que moi. Voilà pourquoi il s'en est allé, là où meurent les chats. Au creux d'un fourré, sur le macadam d'une route oubliée, frappé par je ne sais quel garnement qui s'amuse de voir les bêtes souffrir, ou bien tout simplement, noyé au fond d'un étang.

Il me manque. Terriblement. Heureusement, le téléphone a sonné.

Je décroche, c'était cézigue. Je me demandais de quoi il allait encore se plaindre. Non, Bachir était de bonne humeur. Pour une fois ! Bachir, c'est le genre d'énergumène qui vient vous pourrir la vie avec ses soucis quand il se trouve que vous êtes heureux, mais quand c'est vous qui êtes malheureux, alors la terre pourrait bien disparaître sous les eaux, il n'en a que faire du moment que ses charentaises sont à l'abri. Je ne dis pas ça parce que la Seine a décidé faire un brin de toilette au Zouave du Pont de l'Alma. Bref, le Bachir à la banane.

- Tu sais le même dont je t'ai parlé... mais si, celui qui veut pas lire !

Il est con Bachir, tous les mêmes avec lesquels il bosse, ne veulent pas lire. En tous les cas, pas avec lui. C'est à se demander si le problème, ce ne serait pas Bachir lui-même. J'essaye discrètement de lui glisser un mot sur les malheurs de Raymond - c'est le prénom du chat chez lequel j'ai élu domicile - ce crétin fait comme s'il n'entendait rien. A la troisième évocation, il me dit que je n'ai qu'à en adopter un autre. Il est de plus en plus con Bachir. Je le hais. Je le hais d'autant plus... qu'il n'a pas tort.

- Bon alors, ton même qui sait pas lire, il sait lire, je présume !

- Non, c'est pas ça...

Quelquefois je me demande si Bachir a le sens des réalités.

- Qu'est-ce qui te met en joie alors ? Il sait poser les divisions à 3 chiffres au diviseur ?

- Comme tu y vas. Non, par contre il sait faire une addition avec la retenue !

A dix ans ! C'est bien ce que je disais, le Bachir vit sur une autre planète.

- Mais ce n'est pas de cela qu'il est question. Figure-toi qu'il a gagné à la bataille !

Mince, je m'attendais pas à une telle nouvelle, pour un peu, je prenais l'avion pour la Bordurie afin de fêter dignement l'évènement. Fête Nationale pour les parties de cartes. C'est un minimum. Comme Bachir est susceptible, surtout depuis qu'il est chef - je vous raconterai ça un autre jour - je fais profil bas.

- Ah...

- Tu sais, quand il arrive il est fatigué.

- Pas possible...

- Une fois, il est même venu en pyjama. Mais dès que commence la bataille, il se réveille ! Ça faisait bien une quinzaine de parties, pas plus d'une à deux par séance...

Oui, Bachir est d'une patience sans borne.

- ... et hier, en moins de cinq minutes, il m'a piqué toutes mes cartes. Tu te rends compte, moins de cinq minutes !

C'est certain, c'est un évènement. La bataille, c'est le jeu le plus couillon du monde et qui dure une infinité de temps. C'est en attendant Godot, le vrai nom du jeu.

- En plus, il cherchait le nom d'une carte qu'il avait essayé de lire au cours de la partie et sais-tu ce qu'il a fait ?

- Non, j'ai hâte de savoir.

- Il a imaginé les lettres dans sa tête et il a trouvé.

- Il a trouvé quoi ?

C'est vrai qu'à ce moment, je n'étais plus très attentif. J'en étais à me demander s'il me restait un fond de Whisky pour fêter dignement la disparition de Raymond.

- Eh bien le mot « Joker » ! Tu suis ou pas ? Et tu sais quoi ?

- Il est prêt pour Las Vegas ?

- De quoi ?

- Les As... Laisse tomber. Alors, ton même ?

- Sur le chemin du retour il m'a dit que dans sa classe, il savait lire.

- Ouais !

Je l'ai congratulé rapidement, puis j'ai prétexté un mal de tête et j'ai raccroché. Il m'énerve Bachir quand il est heureux. J'ai bien senti un brin de déception dans sa façon de prendre congé. Mais quoi, il en fait tout un plat, y a vraiment pas de quoi. Dans sa salle de zinzins, le même en question, il a toujours tout fait pour ne pas réussir à lire et c'est ailleurs que ça se passe. En plus, l'objectif de l'ami des cartes, c'était de battre Bachir parce qu'une fois, ce dernier a osé « le gagner », comme disent les mêmes. Le comble, Bachir ne s'en souvenait même pas.

Le principe de Bachir, c'est d'accepter de jouer à la bataille pour pouvoir parler d'autre chose avec l'enfant. De choses de la psychopédagogie que seuls les psychopédagogues connaissent. De son côté, l'asticot en question, le principe auquel il obéit, c'est de laisser Bachir parler pour pouvoir lui coller une raclée au jeu de cartes. C'est amusant les compromis, non ?

Il est vrai que pendant les parties de bataille, ça y allait les invectives, et de part et d'autre ! « N'allez pas chez lui, mes cartes adorées, il est méchant, il va vous faire du mal » ; « Je vais tuer ton roi pour devenir roi » ; « Et une dame pour le roi » ; « Mon Joker chéri, reviens chez moi, moi je suis gentil » Jusqu'à chanter une berceuse pour faire revenir l'enfant perdu. Les Jokers étaient considérés par le dormeur du Val comme ses propres bébés.

Non je vous le dis, le Bachir des fois, je ne sais pas ce qu'il a en tête. Jusqu'à l'autre fois où le joueur de cartes invétéré lui lance « Apocalypse chrétien ! » et l'autre idiot de Bachir de lui répondre « Apocalypse islamique ! ». Et là, notre amateur de bataille façon Intifada, lui jette un regard noir. « Ah non, on peut pas dire ça, c'est pas bien ». Puis d'expliquer au moment de la reprise, qu'on ne peut pas prononcer de telles paroles, c'est irrespectueux. Et les voilà qui conviennent tous les deux de ne plus insulter la religion. Quelle qu'elle soit. C'est rigolo comme l'irrespect des uns fait prendre conscience de l'irrespect des autres. Une sorte de jeu de miroirs dans lequel, en découvrant l'autre agir comme moi, je prends conscience de mes actes. Enfin, chez les enfants, parce que chez les adultes, c'est plutôt l'effet inverse. Ça a

plutôt tendance à augmenter la dose d'imbécillité. Une sorte de mimétisme de la connerie, comme dirait René Girard.

Après mes élucubrations psychopédagogiques avec le Bachir, je me dirigeai tout doucement vers le placard où je range ma picole. Voilà-t-y pas que j'entends un miaulement. J'ai voulu croire que c'était Raymond le chat, mais il n'en était rien. Je le savais déjà au son du miaou, mais j'ai voulu quand même y croire. Au moins un instant. J'ai ouvert la porte, c'était la chatte de la voisine. Une méchante mégère qui empeste la vinasse. Elle était grosse. Mais non, pas la voisine, elle a passé l'âge et heureusement pour la nation, non la chatte. Ce n'est pas du fait de Raymond, le pauvre a été castré tout jeune. Dans le quartier, on l'appelle Lucette. Mais non, pas Raymond, qu'est-ce que vous allez imaginer. C'est à cet instant que j'ai réalisé. Je soupçonne mon chat d'avoir poussé la Lucette jusqu'à moi. Pour le remplacer avec un des futurs avortons de la mère en devenir. Même mort, il essaye de me soutenir, moi le révolté de pacotille ; la Gavroche de salon ; l'anarchiste qui vote consciencieusement pour élire ce roi qui nous empaille vivant ; moi qui suis moins que moi ; l'antéchrist d'opérette.

Mon chat a eu pitié de mon âme. Il sait que jamais je ne supporterai bien longtemps la solitude. Il a eu peur que je ne le rejoigne bien vite. Mais je crois qu'il m'a assez supporté comme ça, et qu'au pays des chats, il n'a pas besoin de moi.

Ah oui, une dernière que j'ai oublié de vous dire. Le roi de la bataille, une fois qu'il a eu gagné la guerre contre la psychopédagogie incarnée, il s'est lancé dans la construction en Lego Technic. Quelque fois, il faut savoir perdre une bataille pour gagner la guerre.

Écrit par Olivier ISSAURAT

<http://internautique.canalblog.com/>

<http://olivier.issaurat.free.fr/>